

— Ne dis rien encore ! lui répétais-je. Laisse-moi à mes pensées. J'ai besoin de m'habituer à la réalité de notre réunion.

Il me serait impossible de dire combien de temps nous restâmes ainsi enlacées. Une douce main caressant mon visage me rappela que ma sœur n'était pas seule.

— C'est moi, tante Martine ! me dit la petite Rose. Paul et René n'osent pas venir t'embrasser. J'ose bien, moi !

Quelle joie ! Avec un élan passionné, j'embrassai l'enfant et ses deux frères.

— Tu oublies Pierre et aussi Julie, reprit la petite fille.

— Julie ! répétai-je surprise.

— Mais oui, ma petite sœur, dit-elle en m'attirant dans un coin de la chambre, où un petit garçon de trois ans environ et une petite fille de deux ans se roulaient sur une natte.

— Maintenant, continua l'enfant d'un air mystérieux, il faut, tante Martine, que tu voies aussi mon dernier petit frère. Si tu savais comme maman a pleuré en nous disant qu'il était né ! et que c'était un pauvre petit malheureux ! N'est-ce pas que ce n'est pas un petit malheureux ? Papa reviendra bientôt et le méchant homme d'en bas ne criera plus pour nous effrayer. Papa n'est pas bon, non plus, mais maman nous a dit qu'il avait beaucoup de chagrin ! Il reviendra bientôt, n'est-ce pas, tante Martine ? Et alors il sera tout à fait bon, peut-être ? Il n'aura peut-être plus de chagrin ?

Je ne pouvais répondre, j'étais trop oppressée.

Le naïf langage de cette enfant me révélait tant de douleurs, tant de misères...

Je soulevai le voile recouvrant le visage du nouveau-né, chétive créature qui ne semblait pas destinée à vivre longtemps. Je baisai ses yeux fermés, ensuite revenant vers ma sœur :

— Pauvre Rose, disje, combien tu as dû souffrir !

— Ah ! Martine, c'est affreux. J'expie cruellement mes fautes...

— Chut ! tout à l'heure nous parlerons à loisir.

— Venez, mes chers petits, dis-je aux enfants. Je vais vous conduire auprès d'une dame bien bonne, bien aimable, qui vous amusera, vous donnera des bonbons et une foule de jolies choses.

Il ne fallut pas moins que ces promesses pour décider les quatre aînés à me suivre dans la chambre où m'attendait mon amie. J'y menai aussi la petite Julie.